

Tartuffe et l'identité nationale, ou Google à la BNF

04/03/2010

Les saltimbanques stipendiés de l'Elysée ont lancé « le débat sur l'identité nationale », he bien allons-y. La culture et l'histoire de France font-ils partie de cette identité ? La tradition et l'indépendance industrielle aussi ? On est en droit de se poser la question car je n'ai pas entendu les hérauts de la dite s'offusquer de la privatisation du fond de la bibliothèque nationale de France par Google et donc par la machine de propagande US. Pas plus ne les ai-je entendus dire quoique ce soit sur le fait que les évaluations du CNRS ne comptabilisent que les articles écrits en anglais, ni sur celui que les comptes rendus de l'Académie des Sciences française sont désormais payants et imprimés et diffusés par une société étrangère. Je n'ai malheureusement pas non plus entendu ceux qui pourtant auraient pu et dû s'en emparer, proposer le projet industriel qu'une telle indépendance sous-entend.

Il ne s'agit pas tant de numériser le fond de la BNF que de pouvoir le consulter et mettre cette consultation à la portée de tout individu où qu'il soit dans le monde, gratuitement. C'est le prix de l'universalisme de l'identité française. Tout cela représente du travail, beaucoup, de l'intelligence, de la mobilisation de moyens. Il faut les outils de numérisation (matériels et théoriques), les moyens de stockage fiable, les algorithmes et logiciels qui permettent la consultation rapide, ce qui suppose des algorithmes et logiciels pour la décompression rapide, le réseau, un fournisseur pérenne, un opérateur téléphonique qui assure la sécurité des lignes.

Il y a là une mine pour le développement industriel et la recherche en France dans maints domaines, pas seulement informatique, la philologie, les mathématiques ou la psychologie, la cognitive, y trouveraient leur compte, tout en assurant la préservation et la mise en valeur de notre patrimoine culturel. Outre les matériels de haute technologie propres à assurer la numérisation, laser, tambours magnétiques, disques optiques..., il faut revenir sur la reconnaissance des caractères, qu'ils soient imprimés ou manuscrits, problème théorique et pratique épineux s'il en est, ce qui pose également des problèmes de codage. Le stockage de l'immense base de données ainsi constituée pose le problème de sa compression, texte, image, son, et de sa consultation. Des organismes publics comme l'INRIA, le CNRS ou les universités trouveraient là une mine de questionnements pour la recherche sans avoir à passer sous les fourches caudines de Microsoft. Poser la question en ces termes c'est aussi poser la question du service publique, des organismes comme France Télécom et La Poste qui ne peuvent alors être QUE publics. On voit ainsi en négatif, la cohérence d'une politique qui mène à la décohérence du tissu national et culturel, et donc aussi à la négation d'une identité nationale universaliste. Le capitalisme va à l'encontre des nations comprises comme production de l'histoire des peuples et des cultures, il ne considère pas les nations à égalité dans leur diversité et leur richesse, il tend à les uniformiser sous sa logique marchande avec une « culture » coca-cola, le clown Ronald et les bimbo de *Sex and the City* occupant le temps de cerveau disponible. Ceci, quitte à jouer du communautarisme pour garder la haute main sur le système. C'est aussi la politique de cette Europe qui cherche à démembrer les nations pour une Europe des régions, assurant la stabilité politique du capital par négation de toute

intervention citoyenne majeure (voir la réforme territoriale de Sarkozy). La droite américanophile (au plus mauvais sens du terme) française, dans la foulée des pétain et Giraud, celle du MEDEF qui se vautra dans la collaboration dont l'obsession est le démantèlement du programme du CNR, fonce tête baissée dans cette liquidation de l'identité nationale française qui est faite de citoyenneté, laïcité, service public, fraternité et universalisme, cette France qui refuse la guerre des cultures mais qui fait la guerre aux obscurantismes, en particulier à celui de l'impérialisme qui nourrit tous les autres. Comme l'a dit la Goncourt Marie N'Diaye « *...ils représentent une forme de mort, d'abêtissement de la réflexion, un refus d'une différence possible* » ; là est le meilleur de notre identité nationale !

« Le degré de la lenteur est directement proportionnel à l'intensité de la mémoire; le degré de la vitesse est directement proportionnel à l'intensité de l'oubli » Milan Kundera

Pr. I. Lavallée
Ingénieur CNAM-IIE
Docteur Ingénieur
Docteur d'état es Sciences